

PETIT D'HOMME

Patrick Autréaux

Presses Universitaires de France | « *Revue française de psychanalyse* »

2018/2 Vol. 82 | pages 423 à 424

ISSN 0035-2942

ISBN 9782130803119

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2018-2-page-423.htm>

Pour citer cet article :

Patrick Autréaux, « Petit d'homme », *Revue française de psychanalyse* 2018/2 (Vol. 82), p. 423-424.

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Artistes impatientes

Petit d'homme

Patrick AUTRÉAUX*

Ça ne peut pas encore parler ni respirer ni dormir ni regarder ni entendre. Ça ne peut pas encore dire je ou toi ou on ou vous. Ça pousse ça bourgeonne ça fait des grumeaux, toute cette substance dans le moule d'une coquille qui résiste encore. Mieux vaut qu'elle ne se fêle pas et soit le garde-fou de ce qui ne tardera pas à déborder. Mais pas d'hommelet sans casser d'œuf, dit-on. Et si celui-ci se révèle n'être pas un œuf clair, ça va vite commencer à se voir, ce quelque chose au-dedans de la coque qui pousse bourgeonne fait des grumeaux boit sa propre urine mange sa propre merde s'engorge de ses fluides, et se sent tout chose dans les vibrations de la coquille, dans le chaud qui infuse et les ondes qui le traversent, pas encore des voix ni un appel, juste un ronron doux. Et ça pousse ça bourgeonne ça fait des grumeaux ça devient quelque chose qui pourrait tout croire et ne sait pas ce que pouvoir veut dire. Ça n'est ni patient ni impatient, ça existe seulement par une poussée qui ne voit rien, ignore où elle pousse. Et ça croît ça flotte ça grossit et palpite, ça vibronne, puis ça se love petit à petit, ça se caresse contre la coque, ça s'y colle, ça y imprime des traces, des dessins peut-être, petits et énigmatiques, des traits bourrelés, les coups d'un corps encore mou mais obstiné, ça pousse et soudain ça bute, ça a besoin de prendre appui, mais ça bute et ça insiste, ça a besoin de place et aussi de prendre l'air, et ça ondule comme un point d'interrogation qui chatouille avec sa goutte pas essorée, ça s'ébrouerait presque si la coque n'était pas trop étroite trop pleine, ça voudrait encore bouger un peu, trouver une place qui accueille ce frisson qui reflue du dehors du dedans, ça ne sait pas ça ne sait rien et tout à la fois. Mais bientôt ça a épuisé ses réserves, ça ne mange plus par le milieu du ventre, ça peut commencer à écouter, d'ailleurs c'est étrange

* Écrivain, ancien psychiatre. Il vit entre Paris et Cambridge (USA). Son dernier récit paru, *La Voix écrite* (Verdier, 2017), retrace un cheminement entre médecine et littérature.

d'écouter avant d'avoir compris qu'on entendait. En fait ça voudrait un peu se dégourdir maintenant, même si ce mot n'a pas encore de sens, en tout cas ça commence à n'aller plus de soi, quelque chose est devenu inconfortable... Et puis on ne sait pas comment ça arrive, on ignore même ce qui arrive, mais ça s'entend ça craque, disons que ça cède et qu'on tombe sur soi, la coque sur la tête et avec un air d'œuf à pattes, on roule on se relève on est éberlué, on se met à avoir froid, et devant soi des morceaux mouchetés gris ou rouges, des débris de coquille qu'on ne regarde même pas, car déjà le soleil réchauffe et fait lever la tête, et une envie démange qui déjante cette petite halte qu'on faisait au calme. Alors on ne sait pas pourquoi mais ça recommence à pousser au-dedans de soi cette fois, un autre ça qui ne peut pas encore parler ni respirer ni dormir ni regarder ni entendre. Qui pousse bourgeonne fait des grumeaux, a des états d'âme et des doutes, des crises et se demande s'il vient d'un œuf ou d'une noix de coco ? C'est tout l'inverse, évidemment. Devant l'un, on est pressé de sortir du trop plein ; devant l'autre, on est prompt à se faire gober par le gnouf. Et maintenant, on a beau se dégourdir les jambes, l'autre ça tient la vedette et dispense à votre petite caboche éberluée sa propre urine, répand sa propre merde, commence à faire du barouf en écrasant les promesses de la coque cassée, et ça se met aussi à répéter à haute voix, à lanciner et à hurler parfois, *vas-y vas-y*, et vous embrouille si bien qu'on ne sait plus discerner ce qui, au-dedans au-dehors, continue de pousser bourgeonner faire des grumeaux et de hurler pour qu'on se mette à courir droit devant, vers le point de tous les *i*, comme dit le poète. Car ça qui vous pousse, eh bien ça veut vouloir, ça en veut déjà, et terriblement, et courir et crier et voler, ça veut décoller, et c'est plein de mots qui se dégorgent, avec des *je te dis* des *tu vas y aller* des *on part*. Pourtant ça dit aussi qu'on a perdu quelque chose en cassant sa coque pour se tenir droit comme le *i*. Mais il est trop tard, on ne sait plus attendre.

Patrick Autréaux
patrickautreux@yahoo.fr